



## « *La Régate 1900* » de 2013

Les 29 et 30 juin 2013, une soixantaine d'embarcations emblématiques de l'histoire des loisirs et des sports nautiques et près d'une centaine de canotiers naviguaient à Cenon-sur-Vienne pour la troisième édition de ***La Régate 1900*** organisée par le service tourisme de la CAPC, la Communauté d'Agglomération du Pays Châtelleraudais. Les Fédérations Françaises de l'Aviron, du Canoë-kayak et de la Voile ont rejoint la Fédération du Patrimoine Maritime et Fluviale pour apporter leur parrainage à cet événement unique en France par son souci de récompenser et d'encourager les participants de cette régata-concours, véritables artisans de la conservation, de la mise en valeur et de la promotion du patrimoine de la petite plaisance lacustre, de rivière et d'estuaire.



Les canadiens aussi font de la voile... (de g. à d. : *Lujo*, canoë Peterborough « Prix de la plus belle embarcation à la pagaie » ; un Old Town et le « Passe-Partout » de Seyler aîné modèle 1923)

### **La pointe de Forclan, un écrin pour la petite plaisance**

Comme les années précédentes, ***La Régate*** s'inscrivait dans le dispositif d'*Un Dimanche 1900 en bord de Vienne*, la première des festivités touristiques organisées par la CAPC dans le cadre des *Jours de Vienne*, ses animations estivales : les canotiers, les canotières, leurs yoles, voiliers, périssoires ou canoës faisaient le plus bel effet parmi les automobiles de collection, les boutiques et manèges anciens, le bal-guinguette et les saynètes reconstituant les loisirs d'autrefois. On se serait cru à la « Belle époque » lorsque Cenon était le lieu de distractions et de canotage des Châtelleraudais. Avant 1914, elle comptait pas moins de quatre guinguettes, dont celle de la « mère Fradin », l'équivalent poitevin de la mère Fournaise, célèbre depuis les années 1880 pour *L'Hirondelle*, son bateau à vapeur faisant des allers-retours jusque Châtellerault, et l'organisation de grandioses fêtes nautiques sur la Vienne. À cette revitalisation historique s'ajoute la beauté de la rivière à la pointe de

Forclan, le confluent de la Vienne et du Clain, qui a bénéficié d'un aménagement paysager, et la mise en tourisme des lieux par la création, plus en amont, d'un « mini-port » de location de bateaux de promenade ; manière originale pour la CAPC d'exister entre châteaux de la Loire et Futuroscope. Enfin, le site de Forclan peut accueillir dans les meilleures conditions de sécurité des embarcations et un public nombreux.



Le samedi soir, une partie des bateaux et des installations à la pointe de Forclan

## Les nouveautés de « La Régate » 2013

La décision d'organiser *La Régate* sur deux jours a permis aux participants les plus éloignés d'arriver la veille mais aussi de donner le samedi soir une « fête vénitienne », un défilé nocturne et en musique des bateaux illuminés comme il s'en faisait à la fin de chaque régata au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles. Les embarcations inscrites étant de plus en plus nombreuses, il était nécessaire aussi que le jury puisse commencer ses délibérations plus tôt. Enfin un « Village des canotiers », avec ses stands pour les musées et les associations et un café librairie tenu par *Le Canotier*, libraire spécialiste des sports nautiques, complétait la dimension culturelle de la manifestation.

Dès le matin, Madame Isabelle Enon, vice-présidente de la CAPC en charge du tourisme, Madame Véronique Boirel, responsable du service tourisme de la CAPC, et toute son équipe accueillaient les participants. Outre les particuliers, propriétaires de leur bateau venant de toutes les régions, avaient répondu à l'appel : le Musée de la Marine de Loire de Châteauneuf-sur-Loire ; les associations patrimoniales, « Voile et Canotage d'Anjou », « Les Poissons des Arbres », « Yoles de Loire », « Culture guinguette », le « Carré des Canotiers » ainsi que des membres de l'Association de Canoë-kayak de Neuilly-sur-Marne, du Cercle Nautique de Melun, de la Société Nautique de Caen et du Calvados, du Cercle Nautique d'Indre, du Tours Aviron Club, de l'Aviron Club d'Angoulême fondée en 1869 sous le nom de « Cercle des canotiers », de la Société Nautique de Châtellerault Aviron et les étudiants de Rennes et de Dinan. Notons enfin l'« invité d'honneur 2013 de la CAPC », la Société Nautique de la Haute Seine de Draveil, club tout juste centenaire ayant réussi à préserver dans ses garages une quinzaine d'embarcations anciennes, et l'amicale présence des « Bateliers de la Vienne » et de *La Vigeanne*, leur toue cabanée qui a servi de base technique et d'amarrage pendant la fête.

## Un condensé de l'histoire du canotage et des sports nautiques

Dès le samedi après-midi, le jury, présidé par Monsieur Michel Seyler, descendant d'une prestigieuse famille de constructeurs de plaisance et composé de Madame Isabelle Enon, vice-présidente de la CAPC, de Messieurs Gérard Perrochon et Jean-Claude Bonnet, vice-présidents de la CAPC (ce dernier, maire de Cenon-sur-Vienne, étant aussi l'hôte de la manifestation), de Monsieur Jacques Voilier, ancien champion d'aviron et membre d'honneur de la Société Nautique de Châtelleraut, ouvrait le concours pour le « Prix de la plus belle embarcation ».



Le jury devant un canoë français à un rameur avec barreur d'Angoulême



*Isis*, gig de la Tamise naviguant sur la Maine depuis 1919

La présentation à terre des bateaux a permis au public d'observer de près ces chefs-d'œuvre sauvegardés, restaurés ou restitués sur la base d'un modèle ancien et aussi d'écouter les explications des participants car chaque embarcation est porteuse d'une histoire. Quand la mémoire et les archives ont été conservées, c'est une histoire familiale qui est restituée. On pense par exemple à *Iris*, ce magnifique gig de la Tamise à banc fixe, acheté en 1919 chez Searles & Sons par un rameur d'Angers ayant perdu l'usage d'une de ses jambes pendant la Première Guerre mondiale ou au *Viking*, ce canoë canadien à voile De Saever servant à la promenade en mer depuis les années 1930. Parfois, cette histoire est celle d'une association comme l'Aviron Club Angoulême, qui s'efforce de préserver à l'heure des bateaux en carbone ses embarcations en bois témoignant de sa pratique plus que centenaire, ou encore comme le Cercle Nautique d'Indre, ayant réussi à sauver de la destruction une yole Dossunet à huit rameurs des années 1920-1930 (l'une des dernières de ce type en France) devenue depuis le vaisseau amiral du club.

Les 65 bateaux présents, qu'ils soient en concours ou non, offraient un condensé des évolutions des loisirs et sports nautiques et donc des constructeurs de plaisance. Du canot-mixte voile et aviron aux yoles et aux dériveurs, des canots-yoles aux outriggers, des canoës français aux canoës canadiens, des périssaires aux kayaks pliants, chaque embarcation est le révélateur d'une époque comme ces coupures pour le démontage des périssaires et des yoles de courses pour les transports en chemin de fer de régates en régates ou encore comme ces canoës « Passe-partout » créé en 1923 par Seyler aîné, petit canadien à fond plat coûtant 50% moins cher qu'un modèle classique ; tentative de constructeur pour atteindre une nouvelle clientèle lors de l'inflation d'après-guerre. À côté des embarcations des constructeurs prestigieux récompensés dans les Expositions universelles, des bateaux « sans qualité », des « je construis par moi-même » ou des constructions locales, comme cette périssaire triplace de l'Entre-deux-guerres exposée par le Musée de la Marine de Loire de Châteauneuf, témoignaient de la vitalité des pratiques nautiques sur le moindre des cours d'eau et lacs de France.

### **La passion de la « Vie sur l'eau » et des bateaux bois**

Toujours domine la passion pour ces petites embarcations caractéristiques d'une plaisance populaire, d'une époque où l'on parlait de « Vie sur l'eau » pour ceux qui aimaient faire du sport et aussi se promener tranquillement, pour ceux qui aimaient ramer, pagayer et faire de la voile car souvent leur bateau était transformable et portable en fonction de leurs désirs ou de leurs projets de navigation. Les bateaux transformables étaient l'une des spécificités des constructeurs de plaisance français : outre les voiles et les systèmes de dérives escamotables, il y avait des canoës français à l'aviron qui pouvaient naviguer à la pagaie et des canoës canadiens à la pagaie qui pouvaient naviguer à l'aviron... C'est encore la passion qui amène certains, comme Loïc Cahier et son canoë français Desvignes, à les faire revivre alors qu'ils ne sont plus que ruines ou, à défaut, à les restituer comme Michel Petit qui a construit une réplique, mise à l'eau dans le cadre de *La Régate 1900*, de la périssaire de course des années 1860-1870 qu'il conserve en l'état pour montrer au public ces « petits bateaux » avant restauration. Tout le week-end, ce forum en pleine air permet aux canotiers de s'entraider (on pense aux gabarits de pagaies du XIX<sup>e</sup> siècle offerts aux relevés des amateurs tant les pagaies et les avirons en bois sont de plus en plus rares), d'échanger des conseils, de chercher des renseignements et semble-t-il de découvrir un bateau suisse que l'on croyait anglais...



Une réplique qui reste périlleuse...

### **Une fête vénitienne sur la Vienne**

En soirée, deux conférences (« La Barque de l'aventure : descentes de rivières et croisières au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles » et une « Histoire chantée des guinguettes ») étaient proposées à l'assistance avant la projection en plein air du film de Marcel Carné, *Nogent, Eldorado du dimanche* (1929) et de celui de Jean Renoir, *Une Partie de campagne* (1946).

À la tombée de la nuit, une quarantaine de bateaux, qui s'étaient cachés dans un méandre en amont, allumèrent leurs lampions et guirlandes pour descendre la Vienne en musique jusque Forclan : c'était pure émotion de contempler ce serpent lumineux glissant sur les flots jusque *La Vigeanne*, plongée dans l'obscurité au milieu de la rivière, puis tournoyant autour d'elle dès que cette dernière s'embrasa avant l'envol des lanternes célestes...



Les lanternes célestes s'élevant de la *Vigeanne*

Quand le silence revint, un chant, qui n'était pas prévu dans le programme, retentit d'un bateau : c'était *Le Roi des régates*, chant de canotiers de 1846, composé par Henrion et Bourget, que les participants reprirent en coeur en l'honneur des organisateurs et du service tourisme de la CAPC. Emmerveillés par l'ampleur de ces illuminations et heureux de naviguer sous les étoiles, canotières et canotiers n'étaient pas pressés de débarquer... De leur côté, les Poitevins les plus âgés essayaient de se remémorer l'année de la dernière fête vénitienne organisée sur la Vienne.

## Un Musée flottant et vivant

Le dimanche matin, une navigation libre jusqu'au moulin de Chitré, en amont de Cenon, était proposée aux canotiers. Ce fut l'occasion d'échanger les bateaux, de fusionner les équipages, d'essayer de nouvelles manières de naviguer. Au retour de cette croisière, les canoës et les kayaks s'arrimèrent les uns aux autres pour former le cercle de l'amitié au milieu de la Vienne.



Le rassemblement des pagayeurs à la fin de la croisière

En fin de matinée, le jury attendait la flottille des baladeurs pour le « défilé promenade », la première épreuve du « Prix du meilleur canotier et/ou canotière » évaluant la maîtrise technique et les costumes des participants. Par ce défilé lent des embarcations, les unes derrière les autres, le public avait le temps d'admirer ce musée en mouvement : qu'ils soient en solitaire ou en équipage, les canotiers rivalisèrent d'originalité pour se distinguer : c'était le salut des chapeaux, ombrelles, dentelles et beaux fanions, trappeurs en partance, titis des bords de Seine, dandies de la Tamise,

bérêts des congés payés ou encore la promenade de toutou... Le passage - avirons mâtés - de la yole à huit rameurs du Cercle Nautique de Basse Indre obtint tous les suffrages et applaudissements des participants et du public.



Les canotiers de la Loire et leurs amis de la Charente mâtent les avirons

## Le Village des canotiers

À midi sonnait l'heure de la pause, celle du repas des canotiers et du déjeuner sur l'herbe pour les spectateurs puis de la sieste... C'était aussi le temps de la visite du « Village » et de ses stands comme celui du Musée de la Marine de Loire présentant en avant-première son exposition « Au Fil de la Loire. Plaisance et canotage », qui se tiendra d'octobre 2013 à janvier 2014 à Châteauneuf-sur-Loire, ou celui de l'association *Les Poissons des arbres* de Châteauroux exposant une périssoire remarquable du même type que celle de Caillebotte et un kayak pliant des années 1930 ou encore celui de *Culture guinguette* venue spécialement des bords de Marne. Alain Launay, lauréat de l'édition 2012, s'étant lancé dans de nouvelles aventures nautiques avec *Compagnon*, une yole à quatre rameurs offerte par le Club Nautique de Libos-Fumel et spécialement restaurée pour **La Régate** de 2013, c'était l'occasion pour le public d'admirer *L'As*, sa yole de course monoplace des années 1880 ; l'une des plus vieilles embarcations de compétition conservées en France.



Pendant que certains font la sieste... d'autres filent sur l'eau...

## Régates et cafouillage

Avant le début des courses, les pagayeurs déclenchaient les rires de l'assistance par leurs slaloms et contorsions aux passages des bouées à grelots aménagés par les services de la CAPC.

A 15H00, commençaient les régates, la deuxième épreuve du « Prix du meilleur canotier et/ou canotière ». A l'ombre des grands arbres du confluent, le jury donnait le départ de la course à la voile

remporté par la prame rouennaise *Austreberthe* reconnaissable à sa misaine rouge. Quatre canoës canadiens à la voile s'étant fauflés au milieu des voiliers, le jury devra songer à un classement spécifique pour l'année prochaine.



Les voiliers se préparent au départ

Plus en amont, devant la tribune du jury, les canoës et les kayaks attendaient leur départ en silence. La fébrilité était perceptible et quand le signal fut donné, la flottille s'élança jusqu'à la bouée du virage dans des gerbes d'eau. Emergeant du peloton, un canoë Heller de 1930, monté par un Parisien et un Normand réunis pour la circonstance, s'imposa face aux champions locaux vainqueurs des éditions précédentes.



Le départ de la régata à la pagaie : simple ou double ?

Dès le départ, la régata à l'aviron se scinda en deux : derrière, les bateaux à bancs fixes comme le *Toi et moi*, canot de promenade des années 1930 de Saint-Avertin ; devant, les canoës français à siège coulissant. Et de fait, c'est un rameur d'Angoulême qui remporta aisément l'épreuve dans une embarcation de ce type, un beau canoë monoplace conçue à Joinville-le-Pont dans les années 1920 pour les courses en mer et en rivière.

Pour la dernière épreuve, un challenge spécialement créé par le « sculpteur marine » Dominique Josse pour la course des yoles à quatre rameurs avec barreur attendait ses vainqueurs. Pendant que ces bateaux larges et imposants, conçus pour les courses à virage, s'alignaient, une petite embarcation à deux rameurs avec barreur vint se glisser entre eux. C'était *Elsa*, la yole des écumeurs de la Société Nautique de la Haute Seine, vainqueurs de la course à l'aviron lors des précédentes éditions de ***La Régate 1900***. Sûrs de leurs capacités techniques et de la facilité à virer de leur yole Ernest Seyler, simple bateau de location du début du XX<sup>e</sup> siècle qui se révèle *racier* d'exception par sa légèreté et la

finesse de sa construction, les Parisiens attendaient calmement le départ. Mais c'était sans compter sur l'énergie des Tourangeaux associés aux Châtelleraudais, qui s'arrachaient du peloton après le virage à la bouée, et sur la pointe de vitesse du quatre des Etudiants de Rennes-Dinan, qui réussissait à coiffer lors de « l'enlevage » tous les autres concurrents ; les écumeurs de la Haute Seine prenant la troisième place...



La victoire à l'arraché des étudiants dans le Challenge des Yoles

Après cette victoire sur le fil et sous les hourras du public, l'harmonie de Cenon-sur-Vienne donnait le départ du « cafouillage ». Ce défilé lent et en musique de toutes les embarcations confondues marquait la fin de cette fête des canotiers. Les musiciens ayant spécialement préparés un morceau pour le cafouillage, la joie des participants et de l'assistance, qui les accompagnait de ses applaudissements, étaient à son comble.



Le passage du cafouillage devant la tribune du jury

## La remise des prix

Pendant que les embarcations se pressaient au ponton, le jury délibérait. Après, l'émouvant discours du président du jury, Monsieur Michel Seyler, remerciant « TOUS » les participants et organisateurs pour l'ampleur de cette manifestation inédite associant les bateaux du patrimoine de l'aviron, du canoë-kayak et de la voile, les remerciements de Madame Isabelle Enon, vice-présidente de la CAPC en charge du tourisme, et ceux de Monsieur Jean-Pierre Abelin, maire de Châtellerault et président de la CAPC, faisant des vœux pour le renouvellement de **La Régate 1900**, la remise des



prix commença. Comme l'année dernière, le classement fut très serré. De part l'émulation, les canotiers et les canotières améliorent d'une édition sur l'autre la qualité de leur restauration et leur prestation. Qu'ils soient primés ou non que tous sachent que leurs efforts et leur participation sont la plus belle des récompenses offertes à la reconnaissance de cette histoire du canotage, des loisirs et des sports nautiques.

Frédéric DELAIVE  
Commissaire de *La Régate 1900*

## **Les Lauréats de *La Régate 1900* de 2013**

### **PRIX DE LA PLUS BELLE EMBARCATION à l'aviron**

Le n° 26 de Monsieur Loïc Cahier avec 90 points, *Le Martin pêcheur*, canoë français G. Desvignes, constructeur au Perreux (avant 1920), canoë transformable à un rameur, à un rameur avec barreur ou à deux rameurs

### **PRIX DE LA PLUS BELLE EMBARCATION à la pagaie**

Le n° 14 de Monsieur Patrick Bigand avec 87 points, *Lujo*, canoë canadien 16' type 4 de la Peterborough Canoe Co, Ontario, Canada (construit entre 1911 et 1923)

### **PRIX DE LA PLUS BELLE EMBARCATION à la voile**

Le n° 1 de Monsieur Gérard Quillet avec 60 points, *Leecton*, canot mixte voile-aviron, construction amateur de Gérard Quillet (2008)

### **PRIX DU MEILLEUR CANOTIER ET/OU CANOTIERE à l'aviron**

Le Cercle Nautique d'Indre et leurs amis d'Angoulême avec 70 points sur le n° 33, *Ville d'Indre*, yole de course à 8 rameurs en pointe avec barreur par les Chantiers Dossunet à Joinville-le-Pont (vers 1930)

### **PRIX DU MEILLEUR CANOTIER ET/OU CANOTIERE à la pagaie**

Monsieur Jean-Luc Cupif avec 66 points sur le n° 35 *Spered An Dour'iouz*, canoë canadien Chauvière (vers 1930)

### **PRIX DU MEILLEUR CANOTIER ET/OU CANOTIERE à la voile**

Monsieur et Madame Jeandet avec 57 points sur le n° 7, *Liger*, sharpie construction amateur de Maurice Jeandet (2006-2008)

### **GRAND PRIX DU JURY DE *La Régate 1900* à l'aviron**

À Monsieur Antoine Desprez pour la qualité de restauration de ses bateaux, son canoë canadien « Passe-Partout » Seyler aîné et *Iris*, gig de la Tamise construit par Searle and sons en 1919, excellemment mis en valeur pendant leur présentation à terre et lors de sa prestation sur l'eau

### **GRAND PRIX DU JURY DE *La Régate 1900* à la pagaie**

À Messieurs Serge et Yannick Marais, grands fédérateurs de canotiers, pour la qualité des canadiens Chauvière, Lakefield, Sadoux et Seyler aîné qu'ils ont exposés ainsi que pour leurs nombreuses restaurations et sauvetages de bateaux. Une ovation générale des participants a accueilli la remise de leur prix.

### **GRAND PRIX DU JURY DE *La Régate 1900* à la voile**

À Annie et Michel Patois pour la qualité de la restauration de *Janine* yole motorisée du début du XX<sup>e</sup> siècle et pour toutes les manoeuvres opérées de conserve avec les voiliers et avec brio au cours des deux jours de *La Régate 1900*

### **CHALLENGE DES YOLES**

À l'équipage des Etudiants de Rennes-Dinan montant une yole à quatre rameurs en pointe avec barreur appartenant au Cercle Nautique de Dinan Lanvallay, construite dans les années 1950 et médaillée aux Championnats de France